

Monsieur,

J'ai un peu tardé à répondre à votre lettre si bienveillante de janvier parce que j'attendais toujours que j'eusse trouvé le mémoire de M. de Sacy sur les mille et une nuits. J'ai la certitude qu'il l'a fait tirer à part, mais quelques recherches que j'aie faites jusqu'ici, je n'ai pu en trouver un exemplaire. M. de Sacy n'a fait imprimer cet opuscule que pour ses amis; si j'avais l'honneur d'être de ce nombre, on m'aurait reçu le mémoire, ou je pourrais le lui demander. Mais sans avoir jamais recherché le moins du monde à avoir avec M. de Sacy des rapports, quoiqu'ils fussent, j'en ai été trop maltraité pour songer à lui adresser la plus petite demande. Toutefois ne renoncez pas à l'acquisition de ce mémoire; j'en ai été à l'instant d'apprendre qu'il a paru dans un recueil du dimanche nommé Revue de Paris; je m'en procurerai bien ou de trouver cette dissertation certainement anti-Indienne. Je regrette bien de ne pas connaître celle dont vous êtes l'auteur; le volume qui la contient a été enlevé à la Société à la quelle vous avez bien voulu l'adresser par une personne que je ne connais pas et qui ne l'a pas encore rendu.

Je vous remercie beaucoup, Monsieur, des observations que vous avez eu la bonté de m'adresser sur le court spécimen de mon Commentaire que j'ai pris la liberté de vous soumettre. J'en y conformerai dans l'impression définitive de ce travail lourd et minutieux. Il faut toute votre indulgence pour tout ce qui se rattache à des objets scientifiques, pour avoir passé pardessus la forme pénible dont il m'est impossible de dégager cet ouvrage. Je suivrai surtout votre conseil relativement au Gotique: J'ai appris que j'étais à Grimma et seulement à cet auteur qu'il fallait s'adresser pour avoir des connaissances exactes en ces matières. Mais j'ai eu jusqu'ici ce livre admirable trop peu de temps entre les mains: j'en attendis nécessairement un exemplaire